

À LA PREMIÈRE PERSONNE



Benoît
Hissette

Carnets
d'un guichetier
ou l'étonnant ordinaire

fidélité

Carnets d'un guichetier

Benoît Hissette

Carnets
d'un guichetier
ou l'étonnant ordinaire

À LA PREMIÈRE PERSONNE

fidélité

Dans la même collection

Adela Diaz, *Faim de vie*, 2001 (épuisé).

Edith de Voghel-Jacques, *Sur la touche*, 2002.

Marie-Jeanne Notermans-Lemaire, *Le monde vu d'en bas*,
2005.

Claire Faucon, *Des yeux bleu amour*, 2005.

Jean-Marc de Terwangne, *Ta vie peut refleurir*, 2008 ; 3^e éd. 2015.

Bassel Maleki, *Les clés de mon existence*, 2016 (épuisé).

Isabelle Eliat-Serck, *De mosquées en églises*, 2016.

Cette publication ne reflète les vues de bpost sur aucun sujet qu'elle aborde. Elle relève de la seule créativité de son auteur et de sa responsabilité exclusive. bpost ne peut en aucun cas être tenue responsable des propos repris et faits relatés dans cette publication.

© 2020, Éditions jésuites

Belgique : avenue de la Reine 141 • 1030 Bruxelles

France : 14, rue d'Assas • 75006 Paris

www.editionsjesuites.com

ISBN : 978-2-87356-849-8

Dépôt légal : D.2020, 4323.15

En couverture : dessin de Xavier Carion, d'après une photo de Benoît Hissette
prise par Mathieu Golinvaux

Dessins intérieurs : Xavier Carion

Maquette et mise en page : Jean-Marie Schwartz

Imprimé en U.E.

*« Il faudrait accomplir toutes choses
et même les plus ordinaires, surtout les plus ordinaires
— ouvrir une porte, écrire une lettre, tendre une main —
avec le plus grand soin et l'attention la plus vive,
comme si le sort du monde
et le cours des étoiles en dépendaient
et d'ailleurs il est vrai que le sort du monde
et le cours des étoiles en dépendent. »*

*Christian BOBIN, L'enchantement simple,
Lettres vives, 1997.*

Mes remerciements vont à François Cheng pour ses encouragements et sa fidélité.

Voici de lui un quatrain intitulé « Envoi ».

*Ne quémante rien. N'attends pas
D'être un jour payé de retour.
Ce que tu donnes trace une voie
Te menant plus loin que tes pas.*

Enfin le royaume,
Gallimard, 2018, p. 153.

Mes remerciements vont autant à mes lecteurs critiques :
Claire G., Marc M., Christine R., Étienne R.,
Concetta S., Sylvie S., Brigitte M.,
ainsi que Dominique B. pour ses patients échos et
questionnements.

À mes clients

*Les rencontres de ce recueil sont réelles.
Pour la publication de ce texte,
les personnes qui y sont nommées,
ont toutes marqué leur accord,
avec incrédulité, joie,
enthousiasme.*

Préambule

Comment aurais-je pu imaginer qu'à mon guichet, la simple poignée de main de Monsieur Jamme — un client ordinaire parmi d'autres — puisse à ce point me bouleverser ?

Comment aurais-je pu imaginer que le sourire fragile de Madame Régina — elle ne voit plus grand-chose — puisse, en un instant, confirmer qui je suis et me rejoindre au cœur de mes questions ?

Le lieu n'était pas propice, me disais-je — un guichet, pensez donc — pour cueillir ces étincelles de vie que je guettais partout ailleurs, dans des lieux plus à même, je le croyais, de rencontrer mes aspirations les plus hautes : ma recherche du Beau, ma recherche de sens. Je me devais de fréquenter des musées, des salles de conférences, de rencontrer des personnes ou des chefs-d'œuvre hautement inspirants, à la mesure de ce que l'humanité a porté de plus grand.

Je vous invite, dans les pages qui suivent, à cet étonnant ordinaire d'où je ne suis pas véritablement revenu.

C'est lui qui me fait prendre la plume pour célébrer ces hommes et ces femmes — très peu d'anges parmi eux — qui me partagent leur simple humanité, joyeuse ou triste, pesante ou légère et me permettent ainsi d'accéder à ma propre humanité et de la découvrir.

PRÉAMBULE

Bien sûr, adviennent également les moments « sans », les moments sans aucune grâce, collés à l'apparence des choses et au temps minuté, sans perspective, sans connexion à un monde plus vaste.

À l'opposé, les moments d'intense plénitude ne sont pas légion, ils sont rares. Je voudrais dire plus justement : les moments de courte plénitude sont légion, mais nous ne les voyons que rarement.

Pour ma part, je les ai vus dans les deux fois rien, dans le léger, le dérisoire. Dans l'imprévu ! La majuscule conviendrait mieux à cet Imprévu qui d'un regard fait grandir la moindre chose, la moindre personne, jusqu'à la plus petite, et me révèle qui je suis.

Bonne lecture.



Monsieur Jamme

Vous êtes devenu, entre tous,
notre client le plus fidèle,
venant chaque jour au bureau de poste
sauf le dimanche.
Et je me demande si ce jour-là
vous ne venez pas vérifier
la fermeture des portes.

Vous êtes un homme d'une énigmatique constance ;
vos allées et venues
échappent à mon entendement
au point que vous me surprenez chaque fois
que je vous vois dans la file d'attente.
Vous pourriez ne pas venir chaque jour,
mais une raison — ou déraison —
vous fait venir nous voir chaque jour.

Veston, cravate et attache-cravate, sauf le week-end,
vous avancez dodelinant, les gestes empressés,
le visage n'exprimant que l'attente.
Arrivé au guichet, d'un coup vos yeux s'éclairent,
votre voix grésille : « Ça va, toi ? »
Par-dessus le guichet,
votre main vient demander la mienne,



et dans cette poignée de main,
il se pourrait bien que vous y déposiez toute votre vie.
Vos yeux, alors, me parlent
comme si j'allais vous sauver.

Mais qu'attendez-vous, Monsieur Jamme ?
C'est la question que je me pose en filigrane.

« Comment allez-vous, Monsieur Jamme ?
— Ça va pas. Dis-moi combien j'ai sur mon compte.
Et tu me donnes 10 €, s'il te plaît ?
... Ma carte d'identité ? Tu as besoin de ma carte ? »
Les sempiternelles mêmes questions et réponses
vont devoir se répéter,
tels un rituel obligé,
une manière incontournable de se parler.

Vos gestes se font plus lents.

Vous n'avez pas d'âge, me dis-je.

Un *deux fois rien* justifie votre venue :
un relevé de compte que vous connaissez par cœur,
mais que vous préférez oublier
ou que vous commencez à oublier.
Ainsi vous reviendrez nous saluer le lendemain
et vous entendre dire : « Bonjour Monsieur Jamme ! »

Les contraintes de la vie semblent résumer la vôtre.
Vous me dites :
« Je ne m'en sors pas, mais je te fais confiance. »

En lecture partielle...

Achévé d'imprimer en août 2020
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : août 2020
Numéro d'impression : 007748

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Derrière son guichet de poste, Benoît Hissette reçoit des clients venus qui acheter des timbres, qui retirer de l'argent, qui effectuer un changement d'adresse. Rien que du très banal.

Pourtant, à travers le récit savoureux de trente rencontres, l'auteur nous fait toucher du doigt toute l'humanité qui se dégage de ces échanges. Qu'il s'agisse de M. Jamme, visiteur quotidien du bureau, de l'éternel sourire de Mme Zimmer ou de la voix chaude de sa collègue, Benoît Hissette croque ces moments d'éternité et nous les partage.

Une invitation à regarder différemment le quotidien...

Benoît Hissette travaille depuis l'an 2000 en tant que collaborateur commercial chez bpost. Avant cela, il a vécu et travaillé au sein de la Communauté de la Poudrière à Bruxelles (Emmaüs).

À LA PREMIÈRE PERSONNE

ISBN 978-2-87356-849-8

Prix : 13,00 €



9 782873 568498

www.editionsjesuites.com

fidélité